

Soyons « pain rompu » pour les pauvres

Les premiers mots de Yahvé à Caïn, à la famille de l'homme, sont un terrible rappel : « Où est ton frère Abel ? » (Gn 4, 9). Ces mots s'adressent aujourd'hui à chacun de nous : « Où est ton frère ? Qu'as-tu fait de lui ? Qui es-tu pour lui ? » Cette phrase qui traverse les siècles résonnera jusqu'à la fin des temps : « J'avais faim et tu m'as donné à manger » (Mt 25, 35). Ou bien, et c'est terrible : « J'avais faim et tu m'as laissé mourir de faim ». En 1958, à Bombay, l'abbé Pierre rappelait cette particularité de la foi catholique : « Le Christ nous a dit qu'Il est présent dans l'eucharistie, et nous le croyons parce qu'Il nous l'a dit. Mais nous croyons aussi qu'Il est présent dans le pauvre, parce qu'Il nous l'a dit ».

Que faisons-nous du Corps du Christ dont nous décidons librement de nous nourrir à la messe ? Il est un cadeau autant qu'une responsabilité. On

ne peut pas être uni à Jésus et se tenir à distance des hommes qui sont à la porte d'eux-mêmes. On ne peut pas davantage agir comme Jésus sans l'eucharistie et vivre seul le « sacrement du pauvre ». Il s'enracine en elle, il l'exprime, il en est le fruit. Les deux sont comme les deux faces d'une unique réalité ; celle du Christ qui vient s'unir à toute l'humanité, et celle du don de soi, renouvelé et fécondé par le don de Dieu. La communauté eucharistique est une force pour transformer le monde, à la manière du levain qui soulève la pâte. Avec elle la solidarité humaine peut alors prendre une dimension sacramentelle. Rappelons-nous ces paroles pendant l'offertoire : « Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'Alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité ». L'eucharistie devient cette offrande vivante. Celle par qui Dieu souhaite

nous rendre conforme à Son Fils. Celle en qui peuvent prendre chair nos « je t'aime ». Dans sa lettre apostolique *Mane nobiscum Domine*, Jean-Paul II nous invite à contempler Jésus « pain rompu » : L'eucharistie est une nourriture autant qu'une école de liberté pour réaliser le commandement de l'amour. Elle nous invite à notre tour à être « pain rompu » pour les pauvres.

Le sacrement de l'autel est célébration de la Pâque du Christ déjà venu, mais il est aussi célébration de Celui dont on attend le retour. Dans l'entre-deux, l'eucharistie renvoie l'Église à sa mission dans le monde, à l'annonce du règne de justice et de paix. L'envoi de la messe le signifie chaque fois. Ce lien entre l'eucharistie et le « sacrement du frère » est très présent chez saint Jean Chrysostome comme chez les Pères de l'Église. Plus ce lien est fort,

plus le Corps de l'Église est vivant, fécond et riche de sens. Cultiver ce lien dans le monde du XXI^e siècle réclame néanmoins une foi, une audace et une intelligence à contre temps. Notre époque s'éveille souvent au drame de la pauvreté avec la distance d'un esprit de riche. Un père Ceyrac ou un Jean Vanier s'approchent de ce même drame avec un cœur de pauvre, à la suite du Christ. Sans cette disposition le combat contre la misère ne saurait porter de vrais fruits : « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, s'il me manque l'Amour, cela ne me sert de rien » (1 Co 13, 3). Si on admire les actes bien visibles d'une sœur Emmanuelle, essayons également d'en saisir le secret, celui du serviteur souffrant d'Isaïe, celui du pauvre qui se fait eucharistie.

Romain Allain-Dupré* ■

*Fondateur des Semeurs d'Espérance : www.semeurs.org / Tel : 06 13 16 29 08.